

14
6601.
35

LA

NOUVELLE
DEFAITE DES
TROUPES DV PRIN-
ce Palatin faicte en Silezie
& Morauie. S

PAR LE SECOVRS DE POLOGNE
arriné à l'Empeueur, & par le Comte
de Bucquoy.

ENSEMBLE LA RESPONCE DV
Turc faicte aux Ambassadeurs de sa Ma-
jesté Imperiale.

Le tout extraict des dernieres lettres escrites
d'Allemagne.



A PARIS,
Chez ANTHOINE DV BRVEIL,
Ruë de la Pelleterie, aux Singes.

M. DC. XX.



LA
 NOUVELLE
 DEFAICTE DES
 TROUPES DV PRINCE
 Palatin faicte en Silezie &
 Morauie.

*Par le secours de Pologne arriué à l'Empe-
 reur, & par le Comte de Bùquoy.*

Ensemble la responce du Turc faicte aux
 Ambassadeurs de sa Majesté
 Imperialle.

*Le tout extraict des dernieres lettres
 esrites d'Allemagne.*

DIEU laisse quelquefois les
 siens attaquez de l'aduerse
 fortune en punition de leurs

A ij

faites, pour les releuer puis apres au dessus de leur juste intention à la gloire de son Nom, & au profit de son Eglise, & ne permet pas qu'estant conformez dans l'affliction & la peine, leurs ennemis triomphent orgueilleusement sur la ruine de ses Autels, & se glorifient sur la tyrannique possession de son heritage.

L'heretique n'a garde d'e-
 uenter parmy nous la furieuse
 desroute des freres Protestans,
 nouvellement defaits par les
 armes Catholiques; mais au cõ-
 traire ne pouuans regarder de
 bon œil les lauriers du Comte de
 Bucquoy, & ne pouuant mor-
 dre sur luy selon la rage de leur

appetit , n'ont sçeu faire pis
 ny se reuancher d'autres armes
 que de force traicts de plume,
 publians auz portes de leurs tē-
 ples , que ledit sieur Comte a-
 uoit tantost pris la fuitte par la
 chasse des freres qui le poursui-
 uoient jusques dans les portes
 de Vienne , que pour mettre sa
 vie à couuert , & asseurer le sa-
 lut des siens, il s'estoit veu con-
 traint de rompre le pont de Vi-
 enne pour eschapper de leurs
 mains : vne autresfois que cette
 ville estoit ferrée de si prés par
 les bandes de Boheme, où estoit
 Frederic en personne, que non
 seulemēt l'Empereur estoit for-
 cé de renoncer à l'Empire, mais
 que desesperant du salut de sa

personne, ils ne l'auoient voulu
 receuoir à composition : bref
 ont esté si vains en leur com-
 pte que de dire vne autre fois
 que l'armée Imperiale ayât esté
 deffaicte, on auoit couché en-
 tre les morts le Comte de Buc-
 quoy : toutes vaines imagina-
 tiós, artifice huguenot qui bru-
 le & saltere sans cesse apres la
 ruine des Princes Catholiques,
 de la ruiue desquels ils feroient
 feux de joye, si la force égalloit
 leurs desirs.

Or amy Lecteur, ie te fais
 icy part d'vne fraische, mais tres-
 veritable deffaite des faux freres
 Protestans, que l'Huguenot a-
 uoit tenu secreete, & dont le
 Prince Palatin se garde bien de

rire. Le tout par extrait & de lettres assurees.



De Vienne en Autriche le 19.
Feurier, mil six cens
vingt.


R E D E R I C Prince
F Palatin, soy disant
 Roy de Boheme, &
 par consequent Chef
 des Republicques reuoltées con-
 tre l'Empereur, considerāt que
 l'Hiuer est vne saison mal pro-
 pre à la guerre & exercice des ar-
 mes, s'estant retiré à Prague,
 auoit enuoyé ses armées en Mo-
 raue & Silezie comme en gar-

nison pour hyuerner, attendant le Printemps qui r'ameineroit la guerre avec nouueaux desseins & exploicts : pendant cecy, voicy ce qui est arriué selon la teneur desdites lettres de Vienne.

C'est que le huitiesme de Feurier dernier, arriuerent pour le seruice de l'Empereur plus de quatre mille Cosacques, sortis de Pologne tous de leur bon gré & inopinemēt, suruindrent pour secourir sadite Majesté Imperialle, & comme ils tendoient en Autriche, ils trauerferent les païs de la Silezie & Moraue, avec tant d'industrie & de diligence que cesdits païs les eurent plustost sur les bras qu'on n'eust

n'eust ouy le bruiet de leur def-
 cenⁿte, là arriuez ils pillerēt quel-
 ques Chasteaux & Bourgades à
 la barbe des ennemis, & rava-
 geans vne grande partie de la
 Moraue, ont taillé en pieces
 plus de six cens Moraues alliez
 des Bohemes, leur enleuerent
 six enseignes d'Infanterie, &
 deux Cornettes de Cauallerie:
 la nuict suyante, l'alarme ayāt
 esté donnée dans ledit pais pour
 ceste deffaiete, les Moraues s'e-
 stans vnis avec quelques garni-
 sons du Prince Palatin, voulurēt
 s'efforcer d'auoir leur reuanche,
 & attaquèrent ainsi nuictam-
 ment lescites Cosaques; mais
 comme ils s'estoient campez en
 lieu d'assurance, avec bonnes

veilles, ils receurent brauement
 lefdits Moraues, & foustenant
 courageusement leur foucades
 les forcerent de battre la retrai-
 cte, & se retirans chargez de
 coups & de playes, abandon-
 nerent leur bagage aufdits Co-
 faques, & depuis n'oserent plus
 se iouër avec de fi rudes Mai-
 stres, si bien que lefdits Cofa-
 ques eurent tout loisir de partir
 le bagage des ennemis; & re-
 querans laMajesté Imperiale les
 receuoir à son seruice; elle les a
 arrestez pour trois mois, com-
 mançans à receuoir folde de
 l'Empereur, attédant l'occasion
 de les employer: & leur a-on
 donné pour chef & conducteur
 le Comte d'Ampierre: & ce pen-

dant ils ne font encore hors de Silezie & Morauie, & tiennent tellement ces païs en effroy que les freres Lutheriens & Caluinistes n'osent pas sortir des villes & des places pour aller au Presche.

Lesdites lettres portent encore d'autres nouvelles, c'est que l'vnziesme iour dudit mois de Mars dernier, le Comte de Bucquoy attaqua cinq mille Bohemiens, conduicts par le Comte de Hollach à Langheleis pres de Crems, où il les combattit de telle sorte & avec tant de fureur qu'il en demeura plus de deux mille tuez sur la place, plus de quatre cens de blesez, entr'autres plusieurs personnes de

qualité & Officiers notables du
 Prince Palatin & de Boheme;
 & leur osta six Enseignes d'In-
 fanterie, trois Cornettes de Ca-
 uallerie, deux pieces de canon,
 & tout leur bagage: le reste qui
 peust eschapper le fer & le plōb
 se sauuerent à la fuitte avec leur
 Chef: & n'eust esté l'extrême
 froidure qui regnoit pour lors,
 l'armée de Boheme eust esté
 toute deffaicte en ce iour: veu le
 peu de courage qu'ils auoient à
 resister aux poursuittes furieu-
 ses & promptes du Comte de
 Bucquoy, desquelles victoires
 fut renduë vne tres-solemnelle
 action de grace à Dieu dans
 Vienne, par commandement
 de sa Majesté Imperiale, inuoc-

quans l'assistance du Ciel, pour la prosperité des affaires de l'Empire. On attend encore à Vienne autres huit mille Cosaques qui arriueront en peu de iours pour le secours de l'Empereur.



De Gratz, le 21. Feurier 1620.

PAR les lettres de Gratz du vingt-vnielme Feurier dernier, on sçait que sa Majesté Imperial'e ayant enuoyé vn Ambassade à la porte du grand Seigneur à Constantinople, sur les inobseruations du traicté de la trefue, faict entre l'Empereur

Mathias, dernier mort, & le Turc, infracté par Bethlehengabor, Prince de Transilvanie, qui s'estoit emparé de quelques places de Hongrie: non seulement le grád Seigneur a requis la continuation de ladite trefue pour confirmer ledit traicté; mais a mandé audit Prince de Transilvanie que sur peine de desobeïssance il aye à se retirer de Hongrie, mandant à ce sujet à ses Bachats de Bude & de Tentrak qu'ils ayent à luy dénoncer sa volonté sur ce sujet, & luy courir sus, en cas de rebellion, avec toutes leurs troupes.



FIN.